

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

N. AUBIN, *Editeur*,
W. H. ROWEN, *Imprimeur*.

PROPRIETAIRES.

No. 2, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant St. Roch, près de la Rue St. Vallier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. — On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications seront reçues, franchises de port au Bureau ou chez les Agents en Ville.



DEPOTS

On trouve le *Fantastique* au Bureau du Journal, chez M. E. SINGRAS, marché de la Haute-Ville, et chez M. ANT. MATTE Basso-Ville.

AGENTS

Montreal, — chez M. J. D'AR-
LEHAY, Rue Notre-Dame,
et Mr. IGNACE BOUCKER,
Rue Ste. Thérèse.
Trois-Rivières — chez J. B. LA-
JOIE, marchand.
New-York — M. P. A. BINEZ,
Rue Wall, No. 9.

Les personnes qui désiraient se charger de l'agence du *Fantastique* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 2.

Quebec, 18 Mai 1840.

No. 22.

MELANGES.

BABEL JUDICIAIRE.

On sait que, grâce à la vigilance et au zèle de la police, alors qu'il s'agit de prévenir les émeutes qui ont éclaté, et grâce aussi, d'autre part, à la discrétion et à l'équité avec lesquelles le parquet lâche ses mandats d'arrêt les arrestations ont atteint un chiffre colossal.

Ajoutez que, par suite du système actuel de moralité et de philanthropie, on entasse pêle mêle sous les mêmes verrous les suspects politiques, les voleurs et autres prévenus de larcès, de voies de fait, etc. Tout, hommes et dossiers, est empilé au hasard comme les livres dépareillés des bouquinistes. Cela donne une idée exacte de ce que devait être l'univers la veille du premier jour de la création.

Or, de cet imbroglio de crimes et de criminels il résulte pour les juges d'instruction un empêchement inextricable et des quiproquos désolans. On en jugera

par les scènes suivantes que nous reproduisons comme *fac simile* de ces burlesques salmigondis.

(Le cabinet d'un juge d'instruction.—Trois mille six cent cinquante-trois dossiers sont par-cimés sur le plancher ou empilés de manière à former des amas de crimes. C'est un coup d'œil superbe.)

Le juge.—Oh laïa ! c'est à étouffer. Faut du crime, pas trop n'en faut. Je ne sais vraiment pas comment me reconnaître au milieu de cet océan de dossiers déplorablement enchevêtrés et brouillés ; force est bien à la justice de pêcher en eau trouble. Que diable ! on aurait pu mettre un peu plus d'ordre dans le classement par rang de taille de toutes ces scélératesses. Avec ça trop souvent plusieurs dossiers d'affaires politiques et non politiques se trouvent réunis par erreur, et que telle pièce de l'un est intercalée par hasard dans l'autre. Impossible de débrouiller tout cela. Ajoutez que les noms des criminels sont écrits la plupart du temps d'une façon illisible. Enfin, c'est égal, au petit bonheur !

(*Au gendarme de service, après avoir épilé l'étiquette d'un dossier.*) Faites venir Jérôme Balochard.....ou Baluchon.....ou Galuchet.....enfin quelque chose d'approchant.

(Le gendarme sort, descend dans les catacombes de la prison, parcourt tous les souterrains, fait deux lieues et demie, et, après trois heures d'absence, revient avec un prévenu.)

Le gendarme.—Voici, mon magistrat : c'est ce que j'ai trouvé de plus ressemblant. Le criminel prétend qu'il se nomme bien Jérôme, mais qu'il ne s'appelle ni Balochard, ni Boluchon, ni Galuchet ; mais ça ne prouve rien, les criminels ça nie toujours. Le fait est qu'il avoue qu'il se nomme Gorju. Or donc, Balochard et Gorju, ça se ressemble comme deux gouttes de lait. Ça doit être lui, et voilà.

Le juge.—Oui, oui ; au surplus, nous allons bien voir. (*Au prévenu.*) Jérôme Balochard, ou Baluchon, ou Galuchet, ou Gorju, ce qui revient au même, vous êtes accusé d'avoir voulu renverser.....

Le prévenu, interrompant.—C'est vrai, mon magistrat.

Le juge.—Il en convient ! Et pourquoi, enragé que vous êtes, avez-vous tenté de le renverser ?

Le prévenu.—Parce qu'il me vexait.

Le juge.—C'est possible, mais ce n'était pas une raison pour.....

Le prévenu.—Fai-z-excuse, mon juge. A preuve que c'est lui qui a commencé à ne pas être...aimable.

Le juge.—C'est encore possible ; mais je vous répéterai que ce n'était pas une raison pour....

Le prévenu.—Fai-z-excuse, mon juge. A preuve que je passais tranquillement mon petit bonhomme de chemin sans songer à lui. Ah ben oui ! je m'en fiche pas mal....

Le juge.—Arrêtez, audacieux ! pas de vociférations attentatoires !

Le prévenu.—De quoi ! mon magistrat, moi, vociférer ? incapable ! pour lors, je disais donc que je passais tout innocemment à côté de lui ; v'lan voilà-t-il pas qu'il me lance à tour de bras un coup de pied dans l'épine des reins.

Le juge, stupéfait.—Un coup de pied ! il vous aurait donné un coup de pied dans l'épine des reins. !

Le prévenu.—Oui, respectable magistrat, je veux que la crique me croque si ce n'est pas vrai. Alors, moi, je m'ai revengé. Tiens ! c'est assez conséquent.

J'ai dit : « Toi, je vais te démolir, et ce n'a pas été difficile, car voyez-vous, mon juge, faut vous dire qu'il n'était pas très solide sur ses jambes, vu qu'il sortait de chez le marchand de vin du coin, et qu'il était, comme nous disons nous autres, foncièrement... pochard.

Le juge.—Pochard !

Le prévenu.—Comme trente-six mille hommes, mon juge, sauf vot' respect.

Le juge.—Ah ça ! quel diable de galimatias me faites-vous là ? Le gouvernement était pochard ? le gouvernement vous a donné un grand coup de pied dans la chute des reins ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Le prévenu.—Connais pas. J'en ignore si le gouvernement est susceptible de se livrer à la boisson ; mais pour sur il ne m'a pas donné de coup de pied dans l'épine des reins. Je ne suis pas fait pour vous en imposer.

Le juge.—Que disiez-vous donc tout à l'heure ?... En un mot, qui est-ce que vous avez tenté de renverser ? n'est-ce pas le gouvernement ?

Le prévenu.—Mais du tout, mon juge, c'est Jean Giffard, le rempailleur d'en face. À preuve que ce jour là il était pochard. C'est pas le gouvernement qu'était... Ah ben oui ! le plus souvent, je respèque le gouvernement je...

Le juge.—Allons ! encore un malentendu !

Le prévenu.—Mais du tout, mon juge, parole d'honneur, c'est pas le gouvernement qu'était...

Le juge.—C'est bon, c'est bon ! Allons ! allons ! je devais m'y attendre... Impossible de rien faire aujourd'hui qui ait le sens commun. Qu'on me délivre de ces interrogatoires et de cet imbroglio de criminels. Que le diable les emporte tous... Et surtout qu'on ait bien soin dorénavant de leur mettre une étiquette sur le dos, ou ma fois je ne m'en mêle plus, arrive que pourra !... Je fais comme mon ancien, Ponce Pilate... Je m'en lave les mains. (*Le charivari*)

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 18 MAI, 1840.

Causeries, Cancons, Nouvelles et Rumeurs.

On disait à Montréal que l'Hon. D. B. Viger était sur le point de sortir de prison.

Il y aura un bal chez le Gouverneur-Général le 25 en commémoration de la naissance de la reine. Notre ami l'espion y sera l'un des plus importants personnages, ainsi nous pouvons promettre les détails de cette *réjouissance* à nos lecteurs.

Nous avons le plaisir d'annoncer au public que Robert Symes Esquire est en route pour le Canada. Il a écrit à son ami Mr. Young d'aller au devant de lui avec une escouade de policiers en chaloupe. La police sera stationnée sur les ramparts et tirera 21 coups de bâtons sur la clôture du château en l'honneur du noble arrivant. On dit qu'il n'a pas osé se présenter devant la reine, ayant oublié son costume de chef sauvage.

* * * Ceux de nos abonnés qui ont changé de domicile sont priés de nous en informer.

MŒURS CANADIENNES.

La société canadienne, comme toutes les sociétés, possède des types particuliers dont l'inno-cent tableau peut offrir quelque intérêt; nous nous proposons de publier de temps à autre dans notre feuille, sous le titre général de *Mœurs Canadiennes*, une série d'articles légers et descriptifs dans le genre de quelques publications européennes. Ce sera une galerie dans laquelle pourront venir figurer à leur tour chacune des innombrables parties intégrantes de la société, l'habitant des campagnes et toutes ses pittoresques variétés; le rentier, l'homme de profession, celui qui aspire à l'être, l'artisan, la mère de famille, la demoiselle, la fille du peuple, celle de la noblesse, le vieillard, l'enfant, tous enfin y auront un jour leur place. On conçoit d'avance qu'il serait inutile de chercher les originaux de nos portraits puisqu'il n'entrera rien de personnel dans nos descriptions; si quelques individus persistaient à s'y reconnaître, ce serait leur faute et non la nôtre. Dans la tâche que nous allons entreprendre il nous serait fort agréable de rencontrer un peu d'aide de la part de nos jeunes littérateurs, et nous savons qu'il en est beaucoup à qui la volonté seule suffirait pour obtenir des succès en ce genre et concourir à l'amusement du public; nous allons donc ouvrir la marche aussi bien qu'il nous sera possible afin d'indiquer par un exemple la couleur que nous désirerions voir donner aux articles subséquens qui pourraient nous être adressés en ce genre. Afin de témoigner un peu notre reconnaissance à ceux qui voudraient nous favoriser de leur aide, nous accorderons un exemplaire de tous les ouvrages typographiques et lithographiques qui sortiront de notre établissement pendant un an, à tout écrivain qui nous aura fourni un article (jugé digne d'insertion dans notre journal) formant un numéro de la série des types canadiens. Chaque portrait devra occuper au moins trois pages du *Fantastique* et pas plus cinq.

LA GAZETTE DU QUARTIER.

La Gazette du Quartier n'est certainement pas un type exclusivement canadien; c'est une plante cosmopolite, une sommité universelle; cependant chacun des individus porte avec soi ce cachet particulier qui fait qu'il faudrait autant de portraits qu'il existe de gazettes; or mille ans de notre journal n'y suffiraient point. Celle du Canada n'est qu'une variété des variétés des mille espèces; de sorte que dans l'embarras du choix nous avons dû présenter à nos lecteurs la première qui s'est offerte à notre vue. Il est bien juste que nous commençons notre galerie par le plus important co-opérateur à la gloire de notre journal. C'est la gazette du quartier qui, la première, a célébré le prétendu mérite de notre feuille; c'est elle qui a colporté la nouvelle de son existence dans les recoins les plus obscurs de nos faubourgs, au loin dans nos campagnes, dans nos caves les plus souterraines et dans nos greniers les plus rapprochés du ciel; c'est elle qui a la première expliqué au vulgaire le sens mystique de quelques uns de nos articles; c'est elle qui les a commentés, interprétés, jusqu'à ceux même que nous ne comprenons point; — nous ne faisons donc qu'un acte de justice en lui rendant un peu de cette gloire dont elle nous a comblés si généreusement.

Il faut une bien longue étude, une expérience bien mûrie, une connaissance bien approfondie des replis du cœur humain, une imagination bien vive, une langue bien assilée, bien suspendue et bien huilée avant de pouvoir aspirer à l'appellation de *Gazette*, tant enviée par quelques uns, si redoutée par quelques autres. Sans la réunion complète de toutes ces qualités on ne peut aspirer tout au plus

qu'à celle de *mauvaise langue*, de *cancannier*, etc. etc. ; mais non point au grand et glorieux titre de Gazette.

La gazette du quartier est ordinairement vieille et laide.

Si l'on veut étudier philosophiquement sa vie on verra qu'elle doit son occupation journalière à ces deux accidents physiologiques. Dans sa jeunesse, (car elle aussi a été jeune, c'est une loi de la nature qu'elle a cependant souvent oubliée) dans sa jeunesse, disons-nous, comme sa figure et ses manières un peu portées à l'aigreur ne lui conciliaient point le cœur des jeunes amoureux de son tems, elle en conçut peu à peu une misanthropie que l'âge ne fit qu'accroître ; elle se vengea des fautes qu'elle n'eut pas l'occasion de commettre sur celles auxquelles son prochain put se laisser aller. Elle crut rehausser son mérite d'autant qu'elle abaissait celui de ses compagnons. Elle n'en était alors qu'au grade de *mauvaise langue*. Malgré, ou plutôt à cause de ces petites imperfections qui passent quelquefois pour de l'esprit chez de certaines gens, elle trouva un malheureux qui dans un accès de folie—fit d'elle son épouse. Aussitôt qu'il fut guéri de son aliénation mentale, c'est-à-dire un an ou deux après cette catastrophe, l'infortuné mourut de chagrin laissant pour tout bien à sa femme une couple d'enfants et pour toute consolation une grande aptitude à épier la conduite d'autrui.

Souvent la Gazette reste fille. Malheur alors au quartier qu'elle habite ; malheur surtout à ses voisins ; malheur mille fois aux vieux garçons assez mal partagés de la Providence pour se trouver dans le rayon de sa voix et de son regard. Elle met le trouble dans les familles sous l'apparence de donner de charitables avis. Par des suggestions prudemment injurieuses elle arrête les mariages au moment du contrat ; ceux de convenance surtout sont l'objet particulier de sa sollicitude et de ses menées, parceque ce sont ceux-là qui lui sont le plus regretter sa solitude. Elle annonce aux jeunes demoiselles que leurs vœux, mais riches, prétendus lui ont fait maintes fois des propositions qu'elles a rejetées pour des raisons qu'elle leur confie sous le plus inviolable secret. Elle révèle en même tems au prétendu les innocentes inclinations de la jeune fille et termine en lui disant tout bas et mystérieusement : Je vous assure que je n'ai rien à dire contre elle ; je n'ai pas d'avis à vous donner, mais si vous m'en croyez, la prudence est la mère de la sûreté, un conseil d'ami est toujours bon à prendre, je ne vous en dis pas davantage, etc. etc. Le mariage auquel tout le monde s'attendait vu le soin que la Gazette avait mis à le répandre, se trouve tout-à-coup rompu sans que personne en connaisse la cause. Le prétendu, effrayé sans savoir de quoi, se condamne au célibat, se livre à la boisson ou termine violemment ses jours par le suicide. L'objet de ses amours reste fille et la Gazette en rit dans sa barbe, c'est-à-dire dans les sept ou huit longs poils qui ombragent sa lèvre supérieure.

Revenons à la Gazette veuve.

Elle a vieilli ; tout chez elle a vieilli, excepté pourtant sa langue qui n'a fait qu'acquiescer chaque jour une plus grande souplesse, une vivacité de plus en plus rapide. Ses enfants ont grandi, aussi les donne-t-elle à tous les parents comme des modèles de conduite et de vertu. Cela n'empêche pas qu'ils soient peut-être les plus paresseux et les plus mal élevés du canton, mais ils ont leur bonne mère pour les vanter et décrier ceux des autres, de sorte que dans le petit cercle de leurs connaissances (il va sans dire qu'ils n'ont pas d'amis) ils ont généralement l'avantage de passer pour des phénix. Le garçon (si c'est un garçon) est un ari-

tocrate en haillons ; il mettra des gants pour travailler et marchera nu pieds ; la fille aura des idées de comtesse malgré ses jupons courts et lavera son plancher quand personne ne pourra la voir. La Gazette n'a généralement pour vivre que sa pauvre industrie ; cependant l'habitude qu'elle a de plonger des regards scrutateurs chez tous ses voisins, lui inspire des idées de grandeur qui cadrent peu avec ses moyens, aussi méprise-t-elle ouvertement le travail, elle est donc ordinairement réduite à vivre sans travailler ; pour arriver à cet état mitoyen entre le rentier et l'ouvrier elle prend des pensionnaires et par les petits tours les mieux qu'elle leur joue, elle parvient à vivre très-grassement tout en leur faisant faire très-maigre chère. Elle a soin de prendre d'avance ses repas, ce qui lui donne le choix des morceaux, et comme elle raffole du thé fort, elle en fait d'excellent dont elle a les prémices qu'elle remplace par de copieuses additions d'eau chaude : — Le thé trop fort, dit-elle ensuite à ses hôtes, est très-préjudiciable à la santé ; c'est presque un poison lent — Le froid rend le corps sain, s'écrie-t-elle, pour ne point faire de feu. Elle est particulièrement amateur du clair de lune parceque cela permet à ses pensionnaires de se coucher sans chandelle.

Comme on peut le voir par ces petites données la Gazette est profondément avare. Cela ne l'empêche point cependant de comparer l'économie de ses voisins avec sa magnificence : — Que voulez-vous, dit-elle, ces gens-là ne sont pas à blâmer ils ont été élevés comme cela ; mais quand on est habitué, comme nous, à un peu de luxe, c'est plus fort que soi on ne peut s'en passer. Elle sait à point nommé ce qu'on a mangé dans chaque maison, connaît les gages de toutes les servantes du voisinage, gémit avec elles sur ce qu'elle appelle la lésinerie des maîtres, leur conseille la révolte, puis souvent avertit ces derniers de l'intention de leurs serviteurs. Quand elle a réussi à opérer une séparation, elle trouve une place toute prête pour la ou le domestique congédié et a toujours sous la main un garçon ou une fille pour les remplacer. De cette façon elle fait des ennemis et se fait des obligés, ce qui est fort commode puisqu'elle étend ainsi ses moyens d'espionnage ; c'est à cela que tient son existence.

La gazette est dévote, c'est-à-dire qu'elle va régulièrement à l'église, mais en se gardant bien de suivre aucun des préceptes de la religion qui y est enseignée. Du reste elle a en cela un véritable mérite puisqu'elle s'occupe infiniment davantage du salut des autres que du sien propre. A son retour vous pouvez lui demander le sujet du sermon ; elle n'en sait rien, mais en revanche elle peut vous compter sur le bout du doigt combien de personnes étaient distraites, combien de demoiselles riches étaient trop mal parées pour leur rang et combien de filles pauvres avaient trop de toilette pour le leur. Elle sait combien de personnes ont communié et pourrait même au besoin donner des détails sur ce qu'à dû être leur confession. Si par hasard elle a écouté le sermon, elle y trouve mille allusions et connaît à qui chacun des reproches du prédicateur s'adressaient. C'est vraiment un plaisir que de la voir revenir de la messe. On la canonisait simplement sur l'expression de son visage ; néanmoins quelques regards furtifs jetés de côté et d'autre sur son chemin suffisaient pour lui apprendre mille secrets de famille. Ici c'est un rideau mal soigné, là une vitre cassée et ces indices accidentels lui font d'abord présumer un dérangement dans le pécuniaire de ceux chez qui elle les a observés. Elle le soupçonne, cela lui suffit pour l'affirmer. Et si par hasard il n'existait pas, elle contribuerait beaucoup à le faire naître.

La Gazette est ordinairement matinale, et pour cause. Pour elle le moment le plus délectable de la journée est, l'été surtout, lorsque la fraîcheur du matin

invite toutes les commères du voisinage à sortir et à se livrer à mille aimables confidences que le bruit des passans ne vient point encore interrompre. Il faut les voir alors, un balai à la main, la chevelure au vent, faire mine de nettoyer par-ci par-là ; puis se rapprocher instinctivement et se grouper autour de la gazette qui les interpelle les unes après les autres sur les nouvelles de la nuit. Il faut voir avec quelle intimité l'on déchire le prochain. On ne trouve pas assez de paroles pour exprimer la multitude des idées, ni assez de tems pour placer toutes les paroles. Le repos de la nuit a communiqué à toutes les langues une surabondance de vie qui ne s'écoule que par un mouvement rapide, et qui ne cesse que lorsque le soleil vient chasser devant lui ces acerbes censeurs.

La Gazette s'occupe un peu de nouvelles politiques, mais comme ce qu'elle en sait ne lui vient que par mille canaux indirects, il est tout-à-fait amusant d'entendre le terrible imbroglio produit par ces sources hétérogènes. C'est la Chine qui est en guerre avec le Haut-Canada, parceque la reine des Etats-Unis n'a pas voulu se marier avec le Pacha d'Egypte. Cela l'inquiète beaucoup parceque si la guerre se déclarait entre la Russie et le Canada elle serait obligée de payer le thé beaucoup plus cher. Si par hasard elle a entendu lire un journal, elle attrape ici et là quelques mots qu'il lui faut de suite aller répandre chez ses amies. Elle prend alors sa tabatière et va familièrement en offrir de porte en porte ; elle n'est généreuse que dans les grandes occasions, aussi elle prend alors un air solennel et annonce lentement et avec mille commentaires les importantes nouvelles qu'elle a recueillies. Elle ne comprend pas comment il y a des hommes d'esprits assez bêtes pour ne pas vouloir de l'Union, car enfin : Comment pouvons nous être unis sans l'union ? Impossible. C'est clair.

Nous avons vu plus haut que la Gazette demoiselle rompaît tous les mariages ; la Gazette veuve a la passion contraire. Elle en fait à tout prix. Pour y parvenir elle déclare en cachette à une jeune fille qu'un tel jeune homme est amoureux sou d'elle, qu'il ne fait qu'en parler avantageusement ; elle accompagne cette confidence de mille éloges ; — c'est un bon garçon, rangé, habile, doux, etc., etc. ; elle fait le même manège auprès du jeune homme, et lorsqu'elle croit la curiosité mutuelle assez excitée, elle les attire à son logis et parvient souvent à unir deux êtres qui au bout de quelques jours découvrent qu'ils n'avaient nulle inclination l'un pour l'autre. Si par hazard vous alliez lui demander quelques renseignements sur cette même jeune fille qu'elle porte aux nues elle vous dira : Oh ! pour celle là il n'y a rien à dire ; cependant !..... je ne voudrais point m'y fier on ne sait pas ; ça vous a bien des bagues, bien des rubans, on pourrait dire bien des choses et l'on sait bien que les tems sont trop durs aujourd'hui pour qu'une fille ait honnêtement des rubans et des bagues, etc., etc. Enfin elle saura vous donner de cette jeune personne par d'adroites restrictions l'opinion la plus défavorable.

C'est ainsi que la Gazette passe sa vie à se rendre le fléau de tout ce qui l'entoure, et quoique chacun ressent toute la pesanteur de son joug, l'opinion publique n'a pas eu encore assez de force pour arracher de la société cet être qui fait sa honte et son tourment.

Quand la Gazette tombe malade ses voisins vont lui rendre leurs bons offices aussi long-tems qu'il y a espérance de la sauver ; mais dès que les docteurs l'ont condamnée chacun l'abandonne à son mauvais sort parce qu'on n'a plus rien à espérer ni à craindre d'elle. A peine la Gazette moribonde est-elle morte que la Gazette qui doit lui succéder dans sa charge, commence sa carrière en faisant

le tableau nécrologique de sa vie. Elle y énumère tous les malheurs qu'elle a causés, les amis qu'elle a mis en procès, les réputations qu'elle a ternies, les familles qu'elle a divisées; et tout en blâmant la défunte gazette, la jeune naissante ne s'aperçoit pas quelle suit à grands pas les traces de sa devancière.

Le Conseil Spécial après avoir remué ciel et terre et dépensé tous nos pauvres écus en six jours, s'est reposé le septième.

Quand il n'y a plus de foin au râtelier, les chevaux s'ennuient à l'écurie. (*Proverbe des palefreniers et des officiers publics.*)

Le Gouverneur-Général vient de donner la clé des champs à nos quadrupèdes de conseillers qui ne sont pas fâchés de se voir la bride sur le cou après s'être si bien mis à quatre pattes devant les coffres publics. On dit que le court relâche accordé aux acteurs de notre lamentable farce ne fut inventé par nos gouverneurs que pour trouver le moyen d'introduire encore la suspension de l'*Illæus Corpus*, pour temporiser avec les uns, pour en attirer d'autres; mais je ne crois rien à ces bruits calomnieux. Le gouverneur en me semble doit être assez content de la complaisance de ses serviteurs pour ne leur pas faire cet affront. Diantre! cent quarante mille louis ne se trouvent point dans le pas d'un cheval! En avant! courage, serviteurs, c'est-à-dire seigneurs publics, réjouissez-vous! trémoussez-vous! vous êtes bien payés pour cela! faites danser les belles dames, allumez vos étincelantes girandoles, répandez la mousse pétillante du Champagne, engraissez vos amis et vos chevaux fringants, mettez des coussins soyeux et mouloux à vos équipages! Fournissez des grasses sommes à vos policiers pour corrompre la vertu, pour harceler la presse, pour pensionner des paresseux, pour dérober les secrets des familles, pour calomnier ceux que vous voulez perdre et pour jeter tout vivans dans les cachots les amis du grand air et de la liberté..... vous seriez bien bêtes d'agir autrement, c'est nous qui payons la musique, et les rafraichissemens; allumez la chandelle par les deux bouts; quand il n'y en a plus il y en a encore. A propos, que feront les conseillers dans la prochaine session? Je n'en sais rien, ni vous non plus peut-être.

LES FRÈRES RAVEL.

Nous avons pensé d'abord que dans un pays aussi accoutumé aux culbutes, aux pirouettes et aux sauts périlleux que l'est le Canada, des acrobates et funambules de profession, quels que puissent être d'ailleurs leur mérite et leur souplesse, n'auraient aucun espoir de succès; mais si l'on considère que nos sauteurs officiels font leurs tours de passe passe à nos dépens et loin de nos regards, le public ne pourra manquer de donner la préférence aux jeunes étrangers qui nous visitent aujourd'hui et qui unissent la légèreté, la grâce et l'amabilité à l'économie, qualités que se gardent bien de posséder nos gros et lourds baladins et danseurs de l'administration qui se font payer cent quarante mille louis par an, tandis que les jeunes frères Ravel ne demandent qu'un écu ou trente sous.

Ces jeunes artistes, que leur réputation a précédés, n'ayant pu obtenir le ci-devant théâtre royal, donnent ce soir leur première représentation dans celui qu'ils ont fait construire sur le quai du marché St. Paul, à côté de la demeure de Mr. Lachance. Nous pouvons assurer que le spectacle sera brillant, aussi ne doutons-nous pas que la salle sera trop petite pour contenir tous ceux qui s'y porteront. — Pour les détails voir les affiches et l'annonce du *Canadien*.